# Sarcelles : 20 ans après

Autor(en): **Faloci, Pierre Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **64 (1977)**

Heft 5: **Grossüberbauungen**

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-49438

**Nutzungsbedingungen**

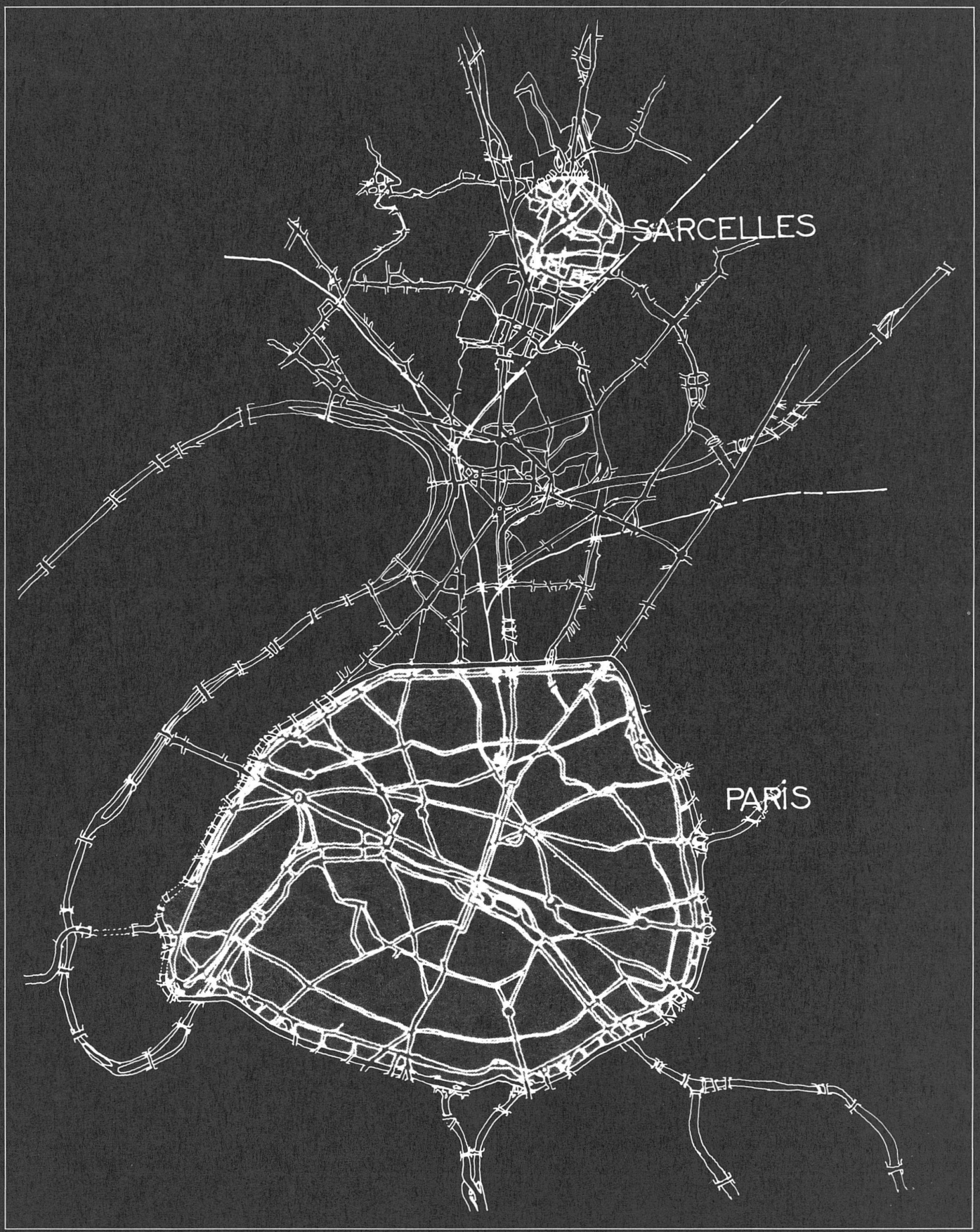
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**




41 Situation de Sarcelles par rapport à Paris/Standort von Sarcelles gegenüber Paris

Pierre Louis Faloci

# SARCELLES

## 20 ans après

*Ville nouvelle pour 55000 habitants, située à 15 km au nord de Paris. En voie de développement depuis 1955. Architectes: Jacques Henri Labourdette, Roger Boileau, associé, responsable pour la construction des logements; Jean Bailly, responsable pour la réalisation des équipements.*

**Pourquoi et comment Sarcelles**

Tout a commencé en 1952, lorsque la SCIC (Société Centrale Immobilière de la Caisse des dépôts et consignation, créée spécialement pour résorber la crise du logement en France) remarqua une très grande superficie près de Sarcelles-Village, assez bien desservie, géographiquement privilégiée et surtout avec un prix du terrain dérisoire.

Le choix fut très rapide, la Société acheta tous les terrains et dès 1955 débuta la construction de la fameuse «première tranche de Sarcelles», les «historiques» 440 LOPOFA (logements populaire familiaux).

1956: deuxième tranche; c'est l'opération «un million»; aucun logement ne devait dépasser ce prix.

1957: premières tours de logement (10 étages) et aussi les LOGECO (logements économiques et familiaux) aux surfaces plus grandes.

1962: naissance des H.L.M.O et des I.L.N.

1963: le luxe apparaît à Sarcelles avec des 4 pièces de 92 m² (marbre, loggia, moquette).

1969: travaux du centre principal des Flanades (véritable «cœur greffé» sur une ville morte) avec imbrication de commerce, bureaux, culture et logements.

1973: inauguration du centre culturel «Le Forum des Cholettes».

1973–1977: création d'une zone industrielle, édification d'une zone résidentielle de pavillons, restructuration du tissu urbain.

Il y a actuellement 60000 habitants à Sarcelles. Il est prévu 90000 habitants en 1985.




42



42, 43, avenue du 8-Mai

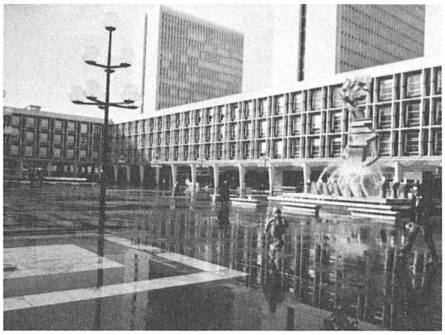
**La critique et la naissance du mythe**

Sarcelles fut très violemment critiquée dès le début des années soixante. Son côté sordide, architecture uniforme, rue vide, cité dortoir, équipements inexistants, longueur des trajets, dépressions nerveuses, fit le régal des journaux à sensation: «Encore un suicide à Sarcelles»..., «La Sarcellite a encore frappé»..., «L'étrange mal de Sarcelles» etc... Tels étaient les titres de la presse qui ont contribué à faire naître «le mythe Sarcelles».

Les habitants de Sarcelles devenaient de «véritables bêtes curieuses» que l'on plaignait dans les journaux du monde entier. Dans les années 1965/1966 il était presque de «bon ton» pour l'«intelligentsia parisienne» d'aller visiter les «maudits de Sarcelles» pour en faire un pamphlet politique, une étude sociologique ou une simple conversation de salon.

Il faut préciser que le plan de masse de l'architecte Monsieur Labourdette était un véritable sous-produit d'une charte

44



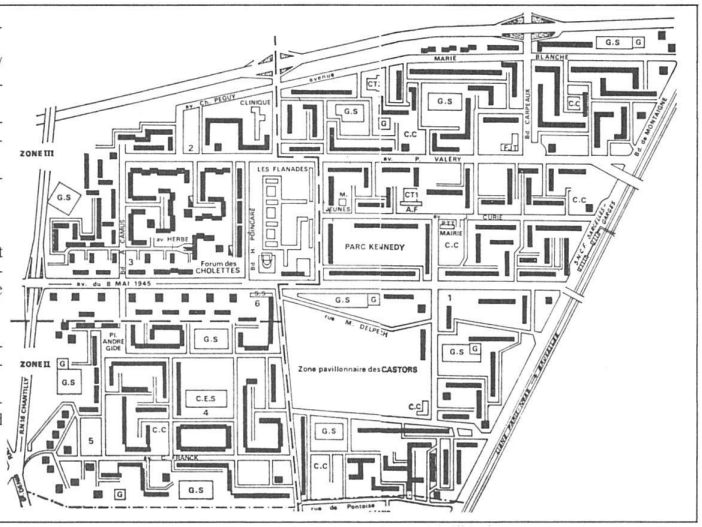
45



46



47




G Gymnase/Gymnasium
G.S. Groupe scolaire/Kindergarten und Primarschule
C.E.S Collège d'enseignement secondaire/Sekundarschule
C.C Centre commercial/Einkaufszentrum
1 Eglise/Kirche
2 Synagogue/Synagoge
3 Temple protestant et «Grenier de Sarcelles»/Evangelische Kirche
4 Maison de quartier/Quartierzentrum
5 Résidence pour personnes âgées/Alterswohnungen
6 Bibliothèque et discothèque/Bibliothek und Diskothek

44 Les Flanades, la place réservée aux piétons/die Fussgängerebene
45 Les Flanades, le silo à voitures/Parkhaus
46 Les Flanades, le sous-sol/die unterirdische Ebene im Einkaufszentrum
47 Plan de Sarcelles/Situationsplan von Sarcelles

d'Athènes «bien mal digérée». L'architecture elle-même était tellement anonyme que toute référence à un style précédent était impossible. Les équipements étaient pratiquement inexistants et il était évident que dans ces conditions les premiers habitants (majorité d'immigrants) dans la boue des chantiers et dans la grisaille de la «première cité dortoir française» étaient loin de présenter devant la presse une mine réjouie.

## Les maudits s'organisent

Le «déchaînement général» contre Sarcelles allait créer un étonnant réflexe d'autodéfense. La population s'organisa pour essayer de prendre en main sa destinée, pour participer au pouvoir de décision et créer ainsi un équilibre entre les deux puissances principales de Sarcelles, la SCIC et la municipalité.

La SCIC avait créé en 1966 le «conseil des résidents» élu tous les trois ans au suffrage universel à raison d'une voix par logement, et chargé de régler certaines affaires internes. C'était l'occasion tant attendue, en trois ans le «conseil des résidents» prit un essor que la SCIC n'avait pas prévu. Tout était remis en question et l'équipe extrêmement dynamique du conseil, soutenue par la population, créa un véritable «contre-pouvoir» appuyé par son journal «ville nouvelle». Ce fut la véritable Naissance de Sarcelles avec les disputes mémorables entre le PC, la SCIC, l'UDR et le «conseil des résidents» taxé par tous les autres de gauchiste et de «manipulateur de média».

Tout cela fut bénéfique pour Sarcelles, on discutait de sa ville, on se battait pour sa ville, on avait des opinions politiques par rapport à sa ville, on devenait Sarcellois.

Depuis 1970 le «conseil des résidents» a été petit à petit vaincu par les partis politiques et la SCIC, mais son rôle fut capital; il a permis au Sarcellois de «relever la tête».

Ce grand bouillonnement des idées qui alla de 1966 à 1969 est malheureusement retombé aujourd'hui, le journal «ville nouvelle» ne paraît plus laissant le champ libre au doctrinal journal de la mairie «BOM».

## L'image 1977

Sarcelles a beaucoup changé depuis 20 ans, les arbres ont poussé et dégagent des espaces verts plus denses. La ville n'est plus désertique en plein jour de semaine comme il y a encore six ans.

Sarcelles a passé sa «deuxième couche sédimentaire» architecturale avec une plus grande densification autour du véritable centre ville que constituent les Flanades, l'axe commerce, bureau, logement de l'avenue du 8 mai, le Forum culturel des Cholettes, le Parc Kennedy, la maison des jeunes et surtout le marché.

Tout ceci au fil du temps présente une organisation qui «pulse» la ville. Ces «couches» successives, logements, bureaux, arbres, mobiliers urbains, ont contribué à faire apparaître la notion essentielle de *«référence historique»*.

Les «pionniers» sarcellois mais aussi les jeunes parlent de «vieux quartier» et de «nouveau quartier». Voilà où commencent les points de repère symboliques du piéton et de l'automobiliste.

L'uniformité des cinq premières années a été bouleversée par la densification, le «marquage spatial» des nouveaux équipements, la possibilité de pouvoir enfin *«personnaliser»* certains espaces.

Enfin depuis trois ans un réel échange existe entre le vieux village de Sarcelles où demeure la mairie principale et le neuf. Cela va s'accentuer par une politique d'urbanisation vers le vieux village.

## Le Sarcellois

Sarcelles est un brassage de plusieurs nationalités qui semblent s'entendre. Aucun gros problème entre les communautés juives, arabes, espagnoles et portugaises. La plus belle image de cette «fraternité» on la trouve les jours de marché où une bonne douzaine de langues étrangères se noient dans la bonne humeur. Les difficultés de la première période d'avant 1966, l'épisode du «conseil des

résidents» ont soudé cette population si disparate. Le fait d'avoir souffert, discuté et élaboré ensemble a supprimé presque définitivement tout conflit racial.

Le Sarcellois aime-t-il sa ville?

La majorité des parents répondent: «après ce que nous avons souffert durant les huit premières années, il faut avouer que Sarcelles s'est considérablement améliorée».

Les jeunes: «bien sûr il y a les Flanades, avec le grand bowling, les cinémas, les activités du Forum, le sport mais il nous manque la «chaleur», l'«imprévu», la «variété» des villes anciennes.

Les communistes: «nous avons dédramatisé l'atmosphère, créé un véritable centre ville et de nombreuses activités annexes; Sarcelles n'est plus vide la journée et notre population fait corps avec sa ville».

Les gauchistes: «le Parti communiste a trahi les Sarcellois en s'alliant aux capitalistes de la SCIC pour créer des bureaux et des logements pour la bourgeoisie;... Les Flanades sont très chers».

La police: «il y a beaucoup moins de délinquance à Sarcelles que dans la majorité des autres grands ensembles de la région, et très peu de conflits raciaux».

Un jeune Sarcellois de 16 ans nous a répondu: «je suis issu d'une famille qui a été «parquée» à Sarcelles dans 61 m² pour cinq personnes; j'ai participé très tôt aux nombreux débats sur l'évolution de la ville; j'ai pris conscience ici du problème de la lutte des classes, Sarcelles est ma ville».

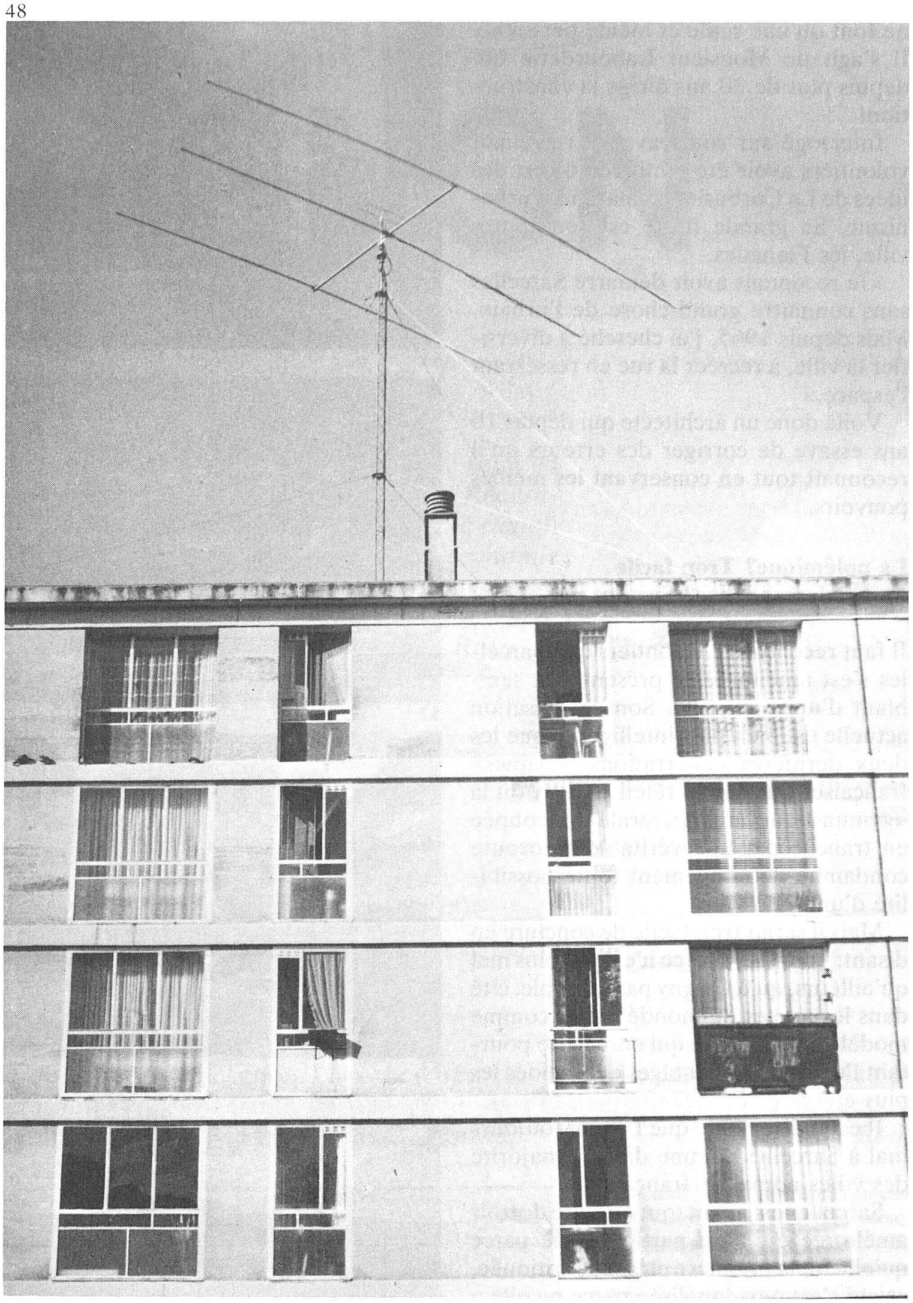
Les commerçants eux ne se plaignent pas trop d'une mairie communiste et reconnaissent les mérites de Monsieur Canacos. Mais une grande majorité insiste sur la laideur de Sarcelles.

«Le neuf n'est guère plus beau que l'ancien à part sans doute la place des Flanades avec sa fontaine», nous dit une dame. Un professeur: «la seule chose esthétiquement belle à Sarcelles est son marché avec cet extraordinaire mélange de couleur et de vie contrastant avec la grisaille du béton».

**L'architecte**

Le metteur en forme initiale et le «chirurgien pseudo esthétique» de Sarcelles

48



49



50




48 Détail d'architecture sarcelloise.../Architekturdetail...

49 La Mairie/das Gemeindehaus

50 L'ancien Sarcelles/das alte Sarcelles

ne font qu'une seule et même personne. Il s'agit de Monsieur Labourdette qui depuis plus de 20 ans dirige la construction!

Interrogé sur son travail il reconnaît volontiers avoir été «imbibé» à tort des idées de Le Corbusier en matière d'urbanisme. Sa grande fierté est son centre ville, les Flanades.

«Je reconnais avoir démarré Sarcelles sans connaître grand-chose de l'urbain. Mais depuis 1965, j'ai cherché à diversifier la ville, à recréer la rue en resserrant l'espace.»

Voilà donc un architecte qui depuis 10 ans essaye de corriger des erreurs qu'il reconnaît tout en conservant les mêmes pouvoirs.

**La polémique? Trop facile**
**La condescendance? Surtout pas**

Il faut reconnaître volontiers que Sarcelles s'est améliorée et présente un semblant d'unité de ville. Son organisation actuelle est bien plus intelligente que les deux dernières «aberrations urbaines» françaises que sont Créteil et Evry où la «gymnastique architecturale» découpée en tranche par une véritable autoroute condamne définitivement toute possibilité d'unité de ville.

Mais il serait trop facile de conclure en disant: «dans le fond ce n'est pas plus mal qu'ailleurs, qu'à Grigny par exemple, cité dans les revues du monde entier comme modèle de qualité et qui enregistre pourtant l'un des pourcentages de suicides les plus élevés de France».

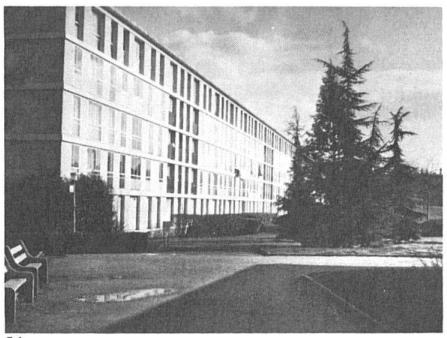
Il est indiscutable que l'on vit toujours mal à Sarcelles comme dans la majorité des villes nouvelles françaises.

Sarcelles est avant tout une cité dortoir améliorée qui s'est particularisée parce qu'elle fut la première et la plus critiquée, et qui s'est personnalisée parce qu'elle a su le mieux se défendre.

Sarcelles traduit à travers ces 20 années de chantiers la misère de fond de l'architecture française et l'incapacité qu'ont les architectes français à réaliser une véritable greffe urbaine.

**De l'amélioration des grands ensembles**

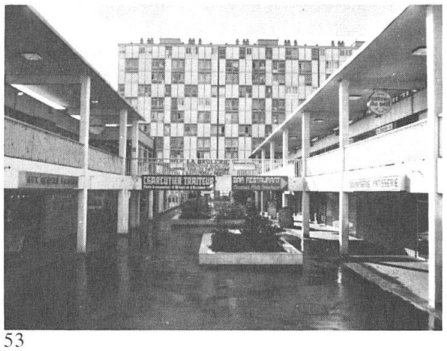
Cela fait bientôt cinq ans que se pose en France le problème de l'amélioration de la «reconstruction rapide de l'après-guerre». Des concours sont organisés, Sarcelles a fait l'objet de très nombreuses études sur ce sujet. Toutes les réponses sont quasiment identiques, on retrouve le même «placardage proliférant» fait de



51



52



53



54



55

bow-windows, de terrasses, accrochées à la façade, d'aménagement des toitures-terrasses en jardin, de peintures plus gaies, et de gadgets en tout genre. Mais aucun exemple encore de «ré-situation historique», de retour au «signifiant» n'a été proposé.

Reprenons l'exemple de Sarcelles: tout le monde, y compris l'architecte, avait reconnu l'erreur des quatre premières tranches, la tristesse de cette «architecture internationale» sans âme et sans aucune «présence du passé».

Or en 1966 la décision de créer le centre des Flanades, le Forum culturel, de resserrer les espaces des rues étaient autant de possibilités de mettre en pratique une architecture moderne plus «régionaliste», plus personnalisée». Eh bien non! Pas du tout, on recommença les mêmes erreurs, en rajoutant les derniers gadgets de l'architecture internationale: les panneaux béton «décoratifs», préfabriqués en façade, l'altuglass etc...

Au niveau de l'architecture, le problème de l'amélioration d'une cité telle que Sarcelles ne peut passer que par «le réinvestissement de l'histoire». C'est-à-dire reconsidérer le «lieu propre de Sarcelles, sa région, ses traditions (même si les habitants concernés n'habitaient pas la région avant: arguments de base des promoteurs pour mieux réaliser leur «gâteaux» de béton), sa couleur, ses matériaux, ses éléments symboliques, ses *traces* historiques etc...» et à partir de là (parce que c'est en grande partie cela le travail des sciences humaines appliqué à l'architecture) *créer* l'événement qui *personnalisera* de façon *moderne* la ville.

Imaginons ce qu'aurait pu devenir Sarcelles si en 1966 on avait confié la restructuration de Sarcelles à des architectes tels que Bofil, le groupe Bohigas, Martorell, MacKay ou encore Vittorio Gregotti; certainement une ville beaucoup plus passionnante.

L'importance de l'«histoire» en architecture est en 1977 CA-PI-TALE. Elle est le seul lien qui permettra aux architectes et urbanistes bâtisseurs de villes nouvelles de pouvoir «faire enfin équipe» avec les sciences humaines. Des là seulement naîtront les vraies villes nouvelles.

---

51 L'«ancien neuf»/das «alte Neue»

52 Parc Kennedy

53 Rue commerciale piètonne/Fussgängerstrasse im Einkaufszentrum

54 Centre culturel/Kulturzentrum

55 Forum des Cholettes

Fotos: Pierre Louis Faloci, Paris ■